

**Noureddine**

**Passion**

*de plume en plume...*

## Passion

Été comme hiver, vers le coucher du soleil, un vendeur ambulancier, toujours de noir vêtu, écoulait des pépites de tournesol, au coin de notre ruelle. Sidi Issa, qu'on le nommait. Ce modeste marchand, pour lequel je garde encore quelque sentiment affable, traînait l'ensemble de sa camelote, jusqu'à notre porte silencieuse.

Le bonhomme qui subvenait à nos besoins, avec une circonstancielle convivialité, enroutait sa denrée au creux de cylindriques papiers. Il nous les servait très rapidement, tout en psalmodiant du verbe, dans une sorte d'improvisation. Il enfourchait les pièces d'argent dans ses larges poches, aussitôt que je les lui remettais. En tout état de cause, il se tenait sur ses gardes, n'ayant d'yeux que pour d'inopinés agents d'un certain désordre, qu'il ne tenait guère dans son cœur. En fait, c'était le regard vigilant et moqueur de quelque chef de file qui commandait les affaires en cours, dans cette aire dévastée de la ville.

Pour ma part, dans une sorte d'insouciance, j'avalais, à l'instant même, d'un trait, d'incommensurables poignées de pépites de tournesol, sans en enlever les épluchures, au beau milieu de bâtonnets croustillants, d'une salinité exquise.

Néanmoins, je dus bientôt payer les frais de cette imprudence, par

trop redevable à quelque morbide transaction, où je dus prendre le monde pour quelque belle sucette, dans ce miroir des bonnes choses à croquer, que l'on redécouvre, à n'en plus finir.

Comme il fallait s'y attendre, l'ingurgitation excessive des brindilles calcinées affecta sérieusement l'état général de ma santé. Très vite, je me pris à sentir une vive douleur, au niveau de l'appendice iléo-caecal, qui enflait de jour en jour.

A coup sûr, les diverses pâtures que j'ingurgitais roulaient de coups sérieux cette annexe de secours, avec de poignants picotements, sous l'œil indifférent des conjonctures, dans la nature des choses.

A l'approche de l'Achoura, il me devint donc impossible de prendre le chemin de l'école, qui se trouvait à l'autre côté de la ville.

Très rapidement, ma mère s'alerta des dysfonctionnements de mon humeur. Avec des airs d'anxiété, elle en informa la communauté des proches parents qui durent prendre connaissance des moindres détails de ma déconfiture.

Par la suite, elle m'emmena discrètement chez un généraliste notoire, qui dressa un diagnostic quelque peu alarmiste. L'on m'affirma, effectivement, que mon appendice iléo-caecal tirait la sonnette d'alarme sur l'état général de mon corps, qui chancelait entre terre ferme et eaux sublimes. A n'en point douter, cet état de fait avait décrété un rassemblement général des différentes factions de mon système immunitaire. Vaille que vaille, les capacités d'emmagasinage de l'organe en question avaient, semble-t-il, atteint des limites inquiétantes, au point de devoir jeter l'éponge, sur l'arène de l'avancement déplorable des affaires en cours.

Sur le point d'exploser, sous l'emprise d'une masse critique

hautement sensible, il semblerait qu'il n'avait eu d'autre issue que de se mettre en berne, se sacrifiant de lui-même, pour permettre la survie d'inconnus systèmes.

En vue de procéder à l'éradication du maléfice, l'on se décida à me faire subir une opération chirurgicale, dans les plus brefs délais. Parsimple effet de coïncidence, l'on fixa le jour de l'intervention un dimanche ensoleillé, où les membres les plus en vue de l'hôpital communal veilleraient à mes soins, avec une conscience toute privée, à même les ordonnances.

D'un air effaré, que je me devais prendre très au sérieux, l'on me somma, cérémonieusement, de bien prendre mes précautions, par crainte de complications que je ne saurais prévoir. Il fut déclaré, d'une formule aussi claire que possible, que je devrais être particulièrement attentif à d'imprévisibles changements neuronaux qui risqueraient de me faire passer l'arme à gauche.

De leurs grosses lèvres, à peine fléchies, je compris, tant bien que mal, qu'il me fallait venir très tôt à l'hôpital, le ventre copieusement vide, le jour de terrassement.

Bien sûr, ce dimanche là, je me dirigeai tout seul vers l'établissement, avec une totale décontraction. L'on m'examina, là-bas, avec un matériel d'auscultation des plus sophistiqués, de sorte à prévenir d'éventuels dérapages dont je pourrais payer les frais.

- Je pense qu'il ne fera pas long feu, le pauvre gosse !

- Pourquoi, docteur ! Ses signes vitaux fonctionnent normalement !

- Non, c'est une question de prédispositions congénitales ?
- C'est-à-dire docteur ?
- Au vu de son métabolisme, notre patient risque d'y laisser quelques plumes !
- En termes plus claires ?
- C'est une dégradation des systèmes d'adaptation, d'un point de vue neurologique !

Aussitôt, sans trop attendre, l'on me fit accéder à une grande salle du bloc opératoire, où régnait une odeur d'alcool bon marché. Jusqu'alors, il ne m'était guère possible de surprendre quelque manquement de l'administration, au vent de toutes les visites surprises.

En file indienne, d'énormes barils en bronze s'alignaient des deux côtés du vestibule, sommairement aéré. Etendu sur un lit sans sommier, je pouvais surprendre des paroles inquiètes, derrière un mur d'appui, ainsi que des promesses froidement rassurantes sur l'aspect banal des faits à suivre.

L'on m'administra, dans une veine de l'avant-bras gauche, une seringue dont l'échelle de rainure se désemplit graduellement d'une solution jaunâtre. Devant mes yeux, par les soins d'une vieille infirmière, la piqure grossit momentanément, à la suite d'un brusque pincement, à même le derme.

Par la suite, le corps médical se concerta sur des mesures à

prendre. Au terme de quelques minutes, la première tentative d'anesthésie dont ma conscience fut l'objet ne réalisa point ses objectifs. En fait, la somnolence n'était guère venue m'arracher de cette cabale sommairement médicale.

Dare-dare, avec d'étranges expressions faciales, qui trahissaient un haut mécontentement, mêlé de je ne sais quelle péremptoire insuffisance, l'on me somma de fermer les yeux. Sous le concert de voix amènes, qui se chargeaient d'un décompte officiel, pour s'assurer de l'effet placebo.

Lorsque je rouvris les yeux, je me vis dans une petite salle grillagée, peinte à la chaux blanche, où une rangée de lits était défectueuse. A même les couvertures, des cadavres aux oreilles étiquetées. Sans trop savoir où j'en étais, je ressentis un léger fourmillement, le long de mon corps, sournoisement endolori, ainsi qu'un très puissant mal de tête.

Soudain, au beau milieu d'une panique intégrale, je ne pus faire usage de mes membres inférieurs. Quelques visages, que je ne reconnaissais point, se prirent à me sourire, comme d'anciens camarades de jeu, à ciel ouvert.

A un moment, je fus l'objet d'une terrible soif que l'on se hâta d'étancher avec des gouttelettes de thé noir, que l'on me déversa à même la bouche, à l'aide d'une cuillère en bois.

Par intermittence, l'on me permit de me relever, au sein de l'hôpital communal, pour autant que des consignes haut placées fussent de mise. Au terme d'une éternité sur ce train là, l'on me prescrivit une vitaminothérapie pour état végétatif.

Dès que je pus me tenir sur mes pieds, l'on me permit également

de marcher à petits pas sur les cases noires et blanches du parterre.  
Pareil à un pion, dans un gigantesque jeu d'échecs.

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 28-12-2017 :

<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Noureddine](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Passion sur DPP](#)